

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

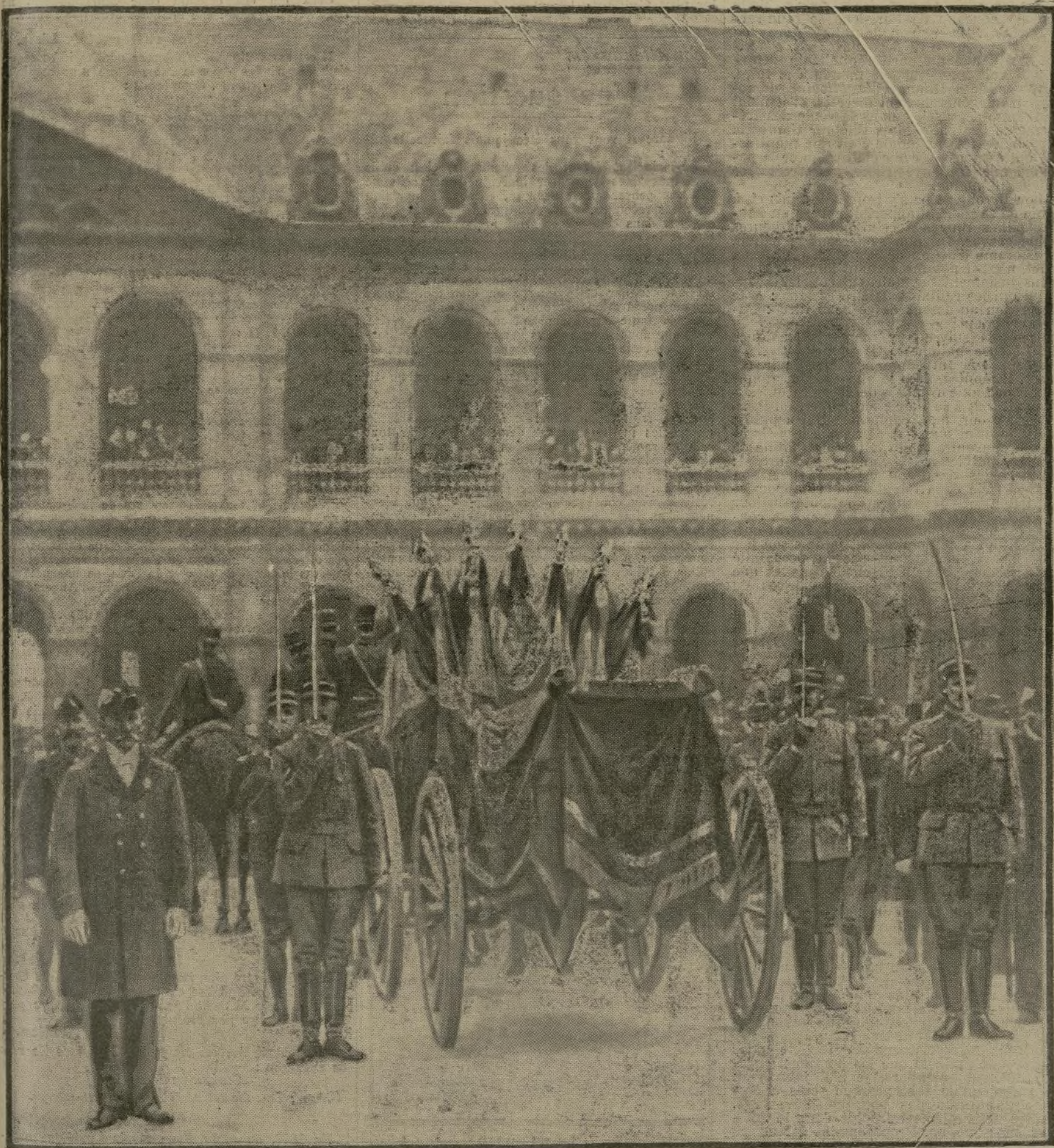
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

## ROUGET DE LISLÉ AUX INVALIDES



Une foule innombrable l'y attendait. Au centre de la grande cour, pour rendre les honneurs, étaient groupés des soldats d'infanterie coloniale, des zouaves, des chasseurs à pied et des territoriaux. Les Sociétés patriotiques et les délégations scolaires occupaient deux angles de la cour. Sénateurs, députés, conseillers municipaux, conseillers généraux occupaient la galerie du fond. Pendant toute la cérémonie, des avions survolaient les Invalides, à faible hauteur.

Ayuntamiento de Madrid



## AUJOURD'HUI :

Pages 1, 6, 7, 10 et 12 : Nos photos, Rouget de Lisle aux Invalides, les manifestations patriotiques du 14 Juillet.

Page 4 : La situation militaire, par le général X... — Les communiqués officiels.

## NOS LEADERS

## Gambetta et la patrie

En ce 14 Juillet, plus rempli encore d'espérance que de tristesse, chacun a voulu célébrer les grands hommes de la patrie. Voilà pourquoi beaucoup de Parisiens se rendirent aux Jardies, à la maison de Ville-d'Avray où Gambetta mourut le 31 décembre 1882. Pèlerinage ! L'Alliance du parti républicain démocratique avait convié tout le monde à le faire. Les appels de l'Alliance républicaine démocratique sont généralement discrets, et il n'ont pas coutume de susciter dans la foule des frémissements profonds. Mais célébrer Gambetta en ce jour de fête nationale était une manifestation qui s'imposait, car c'était célébrer le patriotisme pur, fort, irrésistible, c'était célébrer la patrie elle-même.

Le bon Dérouté ne s'y trompait point ; et, à la veille de sa mort, il apportait encore un bouquet d'œillets rouges à celui qui, aux heures les plus graves, fut non seulement le tribun, mais l'homme d'action de la patrie. Gambetta, en effet, n'est-il pas maintenant l'un des chefs les plus justement populaires parmi les Français, lui qui les ralliait tous en s'écriant : « Je ne mets rien au-dessus de ce beau titre : Patriote avant tout ! »

On peut le suivre aux moments tragiques de la Défense nationale. Ce jeune avocat de trente-deux ans fut l'âme héroïque de la résistance. Il montra, avec le plus vibrant amour de la France, une frénésie de sacrifice qui subordonnait tout à la Patrie en danger. M. P.-B. Gheusi (bonjour, mon capitaine), qui a publié en un émouvant ouvrage, *Gambetta par Gambetta*, des souvenirs et des lettres de famille de l'orateur républicain, souligne à bon droit : « Inséparables dans son esprit et dans son cœur, la Patrie et la République lui apparaissaient tellement confondues que tout serviteur loyal de la France méritait à ses yeux la confiance absolue du gouvernement. » Et ses opinions politiques ne dominèrent jamais son fier patriotisme. Il n'admettait pas la possibilité d'une défection chez un Français, quelles que pussent être les préférences dynastiques ou autres de ce Français ; et lorsque lui parvinrent les premières nouvelles de la capitulation de Metz, il se refusa à les croire avec une violence indignée. En revanche, il confiait sans hésitation le commandement de l'armée de la Loire au général d'Aurelles de Paladine, qu'il venait de destituer à Marseille pour n'avoir pas voulu tout d'abord reconnaître la République et obéir au gouvernement provisoire. La Patrie avant tout ! La Patrie au-dessus de tout !

\*\*\*

Et quelle foi dans ses destinées ! Bourbaki écrivait : « Matériel, munitions, cadres, instruction, tout nous manque. Nous n'avons que du patriotisme. » Gambetta prétendit aussitôt que le patriotisme devait non pas suffire à tout, mais procurer tout le reste. En effet, par l'audace heureuse de son patriotisme, il fit jaillir du sol français douze corps d'armée, six cent mille hommes, quinze cent mille fusils, quatorze cents canons. Il exerça sur tous un ascendant impérieux et, grâce à son énergie incomparable, s'affirma dans les pires circonstances organisateur de génie. Durant cette période terrible de notre histoire, il n'eut pas une défaillance, et put dire : « Jamais le désespoir ne s'est approché de mon âme. » Il pouvait le dire avec d'autant plus de noble orgueil que ses adversaires les plus véhéments proclamaient eux-mêmes la supériorité de son courage acharné. De tels souvenirs, de tels exemples gardent aujourd'hui leur vertu.

Souvenirs de patriotisme indéfectible, pour employer une épithète que les hommes politiques emploient volontiers, je n'ai jamais su pourquoi, et qu'ils sont presque seuls à employer, je ne sais pas pourquoi davantage. Exemples d'optimisme intrépide dans la décision et dans l'action. Proposons-les à tous les Français en général, afin de ne les proposer à aucun ministre en particulier. Ajoutons vite que si l'ardeur patriotique de Gambetta mérite de demeurer exemplaire, ses conceptions mêmes de la patrie ne sont pas maintenant périmées, conservent au contraire toute leur

puissance, toute leur influence. Cueillons dans ses discours deux idées seulement, deux idées qui prospèrent magnifiquement parmi nous. Gambetta disait à Angers, en avril 1872 : « C'est partout le même esprit, partout homogène et partout semblable à lui-même qui influence et qui réunit toutes les parties de la France. Au nom des intérêts républicains, je salue l'unité morale de la patrie. » Gambetta disait à Thonon, en septembre 1872 : « La France a été tour à tour pour tous les peuples de l'Europe le guide, l'initiateur et le martyr. C'est de son sang, de ses sacrifices et de ses servitudes que sont faites la gloire, l'émancipation et la liberté des autres peuples. » Ce que Gambetta disait alors, tous le répètent aujourd'hui sans bien savoir que Gambetta l'avait dit avant eux avec cette force et cette précision. Les Nestors amènes et réservés de l'Alliance démocratique nous l'ont rappelé en nous conduisant aux Jardies. Comme ils sont sages de nous rafraîchir ainsi aux sources du patriotisme les plus impétueuses, les plus limpides, les plus vivifiantes !

J. Ernest-Charles.

## En attendant...

## Une question

J'ignore si vous vous êtes jamais fait cette réflexion :

Le principal défaut des Allemands, c'est qu'ils sont incapables de penser individuellement ; ils ne peuvent penser qu'en groupes, et sous l'impulsion de chefs reconnus. Voilà pourquoi ils se sont laissés engager dans cette guerre, qui, malgré toute l'étendue et la sûreté de leur préparation, était de leur part une formidable gaffe.

Le principal défaut des Français est inversement un excès d'individualisme. Voilà pourquoi ils ont été surpris par cette guerre en état d'infériorité comme préparation. Aujourd'hui, on essaie d'en rejeter la faute sur Pierre ou sur Paul. La vérité, c'est que nous sommes tous personnellement responsables de cette erreur. Quelle que fut la mesure proposée, il y avait toujours quelqu'un que cette mesure embêtait. Et cela suffisait pour qu'on ne fit rien.

Des deux côtés, c'est une leçon ; mais portera-t-elle ses fruits ? On aimerait à croire qu'après la guerre les instituteurs des deux pays — car tout cela se ramène à une question de préparation sociale, d'éducation — s'efforceront d'inculquer aux jeunes gens, en Allemagne, l'idée qu'ils doivent prendre l'habitude de penser par eux-mêmes et de résister, par conséquent, aux impulsions qui viennent d'en haut, quand ces impulsions ne peuvent profiter qu'à des intérêts qui ne sont pas les leurs ; et, en France, par contre, la conviction qu'ils doivent savoir, à l'occasion, sacrifier leur intérêt particulier à l'intérêt général, à l'intérêt de la communauté, de la postérité françaises. Sans quoi, il y a cent à parier contre un que tout ce beau feu qui nous pousse en ce moment à voir le danger dans l'alcoolisme et dans l'abaissement de notre natalité, par exemple, ne sera qu'un feu de paille.

Mais y parviendra-t-on ? *Trahit sua quemque voluptas*, dit un proverbe latin. Ce qui veut dire, en bon français, qu'on se fiche toujours par terre du côté où penche le bât.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



## FAÇON DE PARLER

— Qu'est-ce que les Boches ont pris !...  
Le correspondant de l'agence Wolff écrivait :  
« Les Français eux-mêmes avouent que nous leur avons pris quelque chose. »

(Alain Saint-Ogan.)

## Echos

## Religieusement.

Nous avons entendu, hier, vers dix heures, au pied de l'arche triomphale, une « autre » *Marseillaise*. Ce ne fut point celle qui a la fièvre, qui vole aux combats, qui électrise et donne des ailes. Sur un rythme plus lent, celle-là se fit religieuse et belle comme une prière. Elle fut, dans cette cadence apaisée, l'hymne pieux autant que le chant des batailles, non plus seulement le « aux armes » sublime et furieux des soldats à l'assaut, mais le *Credo* civique d'une nation, l'hosanna des Français porté pieusement vers le ciel. Dans le groupe de Rude, la victoire aux ailes déployées sembla, pour un instant, adoucir la mâle expression de son visage et conformer sa clameur ardente aux accents tempérés par quoi était traduite la fière sérénité de l'heure.

Ceux qui ont entendu cette *Marseillaise*-là ne l'oublieront jamais : elle est aussi belle que l'autre.

## Racine et Rouget de Lisle.

Il est assez piquant d'observer que les idées essentielles exprimées dans la *Marseillaise* sont inspirées d'*Esther* et d'*Athalie*. Comparons :

Chœur de l'acte IV d'*Athalie* :

Chères sœurs, n'entendez-vous pas  
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne ?

SALOMITH

J'entends même les cris des barbares soldats.

*Marseillaise* :

Entendez-vous, dans les campagnes  
Mugir ces féroces soldats ?

*Esther*, I, V :

Quel carnage de toutes parts !

On égorge à la fois les enfants, les vieillards,

Et la sœur et le frère,

Et la fille et sa mère,

Le fils dans les bras de son père.

*Marseillaise* :

Ils viennent, jusque dans nos bras,  
Egorger nos fils, nos compagnes.

*Athalie*, I, II :

Et comptez-vous pour rien Dieu, qui combat pour nous,  
Dieu, dont le bras vengeur...

*Marseillaise* :

Amour sacré de la patrie  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs,  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs...

## La pêche à la médaille.

Peu après que se fut ébranlé le cortège vers les Invalides, les Parisiens qui s'étaient portés aux abords de l'Arc de Triomphe pour saluer le cercueil, purent voir, à toutes les fenêtres de l'hôpital japonais, les malades en nombre se livrer au sport de la pêche à la médaille. Au pied de l'édifice, maintes demoiselles porteuses de corbeilles et de coussins brodés offraient les insignes de Paris et le relief doré où s'accuse le profil de Rouget de Lisle, en une parfaite reproduction d'une médaille de David d'Angers. Des ficelles, soudainement, descendirent contre la façade et, aussi, des coiffes blanches suspendues à des rubans. Des fleurs, des médailles, des drapeaux, des tablettes de chocolat, des gâteaux y furent tôt suspendus ou rassemblés. Et plusieurs fois les ficelles et les coiffures plongèrent dans une foule qui se dépeuplait pour les blessés. Parmi les pêcheurs, les infirmières japonaises riaient de grand cœur et les médecins, en blouses blanches, jetaient des pièces de monnaie qui s'en iront reconforter d'autres blessés.

## L'aéroplane en fleurs.

Hier, certaines aimables vendeuses qui faisaient appel à la générosité publique, ont eu l'idée d'une innovation. Tandis que, dans le ciel de Paris, évoluaient les aéroplanes, elles allaient au devant des passants avec de petits aéroplanes d'osier, parfois longs d'un mètre et munis d'une anse qui les faisait aisément transportables. Les « avions à main » étaient fleuris de grandes pâquerettes blanches et les dames se disputaient ces étoiles rayonnantes ramenées de là-haut, semblait-il, par l'appareil minuscule. Un boy-scout, chargé d'un énorme bouquet, accompagnait chaque vendeuse et, quand elle avait vendu toutes ses fleurs, regarnissait l'osier, de l'hélice à la partie arrière.

## Les nouveaux usages.

A la devanture d'un imprimeur de Paris (rue Gay-Lussac), on pouvait lire ces jours derniers :

M. et Mme X... ont l'honneur de vous faire part de leur mariage par procuration.

## Innovation.

On pouvait lire ces temps derniers dans les rues de Besançon :

CINÉMA EN PLEIN AIR

Nota : La salle est aérée par des ventilateurs.

## Une ère nouvelle.

En 1869, au cours d'une réunion publique organisée par l'opposition, l'orateur s'écria :

— Citoyens, une ère nouvelle...

A quoi riposta un auditeur :

— Et la *Marseillaise*, ça t'auffit pas ?

LE VEILLEUR.



# Le jour de gloire...

**"Nous avons la volonté de vaincre, nous avons la certitude de vaincre."**

(Discours de M. Poincaré aux Invalides devant le cercueil de Rouget de Lisle.)

Paris a vécu hier une journée d'émotion patriotique. Il a escorté avec un pieux recueillement les cendres de Rouget de Lisle de l'Arc de Triomphe aux Invalides, où le poète de la *Marseillaise* repose parmi les trophées et les tombeaux héroïques. Lorsque devant le glorieux cercueil a retenti l'hymne de victoire, nos âmes ont communiqué dans un élan de foi, tous les cœurs ont frémi d'une indicible espérance : nous avions l'impression que le mort se dressait, toujours vibrant, pour exalter en cette heure tragique l'éternité de la patrie, les vertus de notre race, la certitude du triomphe final. Et si nos yeux mouillés de larmes regardaient le ciel doucement lumineux, ils apercevaient le vol gracieux et souple des oiseaux de guerre veillant sur cette apothéose.

Le président de la République a été, plus éloquemment que jamais, l'interprète du sentiment national. Son discours est plus qu'un assemblage d'idées fortes et belles magnifiquement et fortement exprimées ; il a toute l'ampleur du geste qui montre la voie et qui dicte le devoir. Avec Rouget de Lisle, il a affirmé notre volonté de vaincre ; il a répudié cette « paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible ». Avec Rouget de Lisle, il a hautement déclaré que nous n'avons pas le droit de remettre l'épée au fourreau « avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des Alliés nous permettra de réparer nos ruines et de refaire la France intégrale ». Aujourd'hui, comme en 1792, « l'union de toutes les provinces, de toutes les classes et de tous les partis » est le gage de la victoire.

Que l'amitié, que la patrie,  
Passent l'objet de tous nos vœux.

Le gouvernement a été bien inspiré en célébrant le 14 juillet 1915 par cette cérémonie grandiose en sa simplicité. Elle aura sa répercussion dans le pays, parmi les non-combattants, dont certaine impatience incline parfois vers un pessimisme absurde et dangereux. Elle retentira sur le front où notre « armée de héros » va au combat en chantant la *Marseillaise*, et « réalise depuis près d'un an tant de prodiges de grandeur et de beauté ». Elle prouvera aux neutres que la France de Rouget de Lisle se refuse à fléchir ; elle convaincra nos ennemis que nous sommes résolus, de toute notre force morale et de toute notre persévérance, à mener jusqu'au bout la bataille qu'ils nous ont imposée. La journée de la *Marseillaise* est une leçon et un symbole.

## L'hommage de la France

### Discours de M. Poincaré

A l'Hôtel des Invalides, entouré de MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel et des membres du gouvernement, et devant une foule émue, M. Poincaré, saluant la dépouille de Rouget de Lisle, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

En décrétant que les cendres de Rouget de Lisle seraient solennellement ramenées à Paris, le jour de la Fête nationale, au cours d'une guerre qui décidera du sort de l'Europe, le gouvernement de la République n'a pas seulement entendu célébrer la mémoire d'un officier français par qui s'exprima, en une heure tragique, l'âme éternelle de la patrie ; il a voulu rapprocher sous les yeux du pays deux grandes pages de notre histoire, rappeler à tous les fortes leçons du passé et, pendant que de nouveau, la France lutte héroïquement pour la liberté, glorifier l'hymne incomparable dont les accents ont éveillé, au cœur de la nation, tant de vertus surhumaines.

La sublime improvisation de Rouget de Lisle a été, en 1792, le cri de vengeance et d'indignation du noble peuple qui venait de proclamer les droits de l'homme et qui se refusait fièrement à ployer le genou devant l'étranger. Les armées prussiennes s'avançaient vers le Rhin. Par le nord et par l'est, les Autrichiens menaçaient nos frontières. Le 20 avril, l'Assemblée nationale avait voté la guerre et, suivant le mot d'un des orateurs, elle

avait émis le vœu que les feux des discordes intestines s'éteignissent aux feux du canon.

La nouvelle était parvenue, dès le 25, en cette loyale Alsace qui, le 14 juillet 1790, unie aux fédérations de toutes les provinces, avait à jamais juré fidélité à la France indivisible. Et voyez, messieurs, comme aussitôt tout conspire à faire du chant guerrier, composé par Rouget de Lisle, une œuvre magnifiquement symbolique.

C'est un modeste enfant du Jura, devenu simple capitaine et affecté à la défense de Strasbourg, qui, au moment fixé par les destinées du pays, va être inopinément l'interprète de tous les citoyens. C'est le maire de la grande ville alsacienne qui va conseiller au jeune officier d'écrire une marche pour l'armée du Rhin ; et bientôt, lorsque les strophes enflammées de Rouget de Lisle se seront envolées jusque dans le Midi, ce seront des volontaires marseillais qui, prêts à mourir pour la pa-

tanger et d'Agadir, elle était restée volontairement silencieuse et impassible. Lorsque les premiers nuages s'étaient amoncelés sur les Balkans, elle avait tout fait pour conjurer l'orage menaçant ; c'était elle qui, la première, avait cherché à organiser et à maintenir le concert européen. Lorsque, en dépit de ses efforts inlassables, la guerre avait éclaté en Orient, elle avait tâché de localiser et d'éteindre l'incendie qui s'était déclaré. Lorsque, enfin, le calme s'était rétabli, elle s'était aussitôt prêtée à de nouvelles négociations pour étouffer, entre elle et l'Allemagne, les dernières causes latentes de difficultés et de conflits. Et c'est au lendemain du jour où venait d'être établi un accord franco-allemand qui réglait, entre les deux pays, les intérêts orientaux, c'est à un moment où l'Europe rassurée commençait à reprendre haleine qu'un coup de tonnerre imprévu a fait trembler les colonnes du monde.



M. Poincaré (1) prononçant son discours ; M. Dubost (2), président du Sénat ; M. Deschanel (3), président de la Chambre ; M. Viviani (4), président du Conseil ; le général Niox (5), gouverneur des Invalides.

trie, les chanteront joyeusement sur les routes de France, les feront applaudir par Paris enthousiasmé et leur laisseront un nom impérissable. Si bien, messieurs, que dans la genèse de notre hymne national, nous trouvons, tout à la fois, un splendide témoignage du génie populaire et un exemple émouvant de l'unité française.

Qu'importe après cela que Rouget de Lisle ait achevé dans l'ombre une existence médiocre et qu'il n'ait reçu qu'après la Révolution de juillet une croix et une pension ? Qu'importe qu'il ait entendu la calomnie lui contester la paternité de son chef-d'œuvre et qu'en outre des Allemands, élevés à l'école du mensonge, aient cyniquement prétendu le dépouiller de sa gloire ? Son chant immortel, adopté par tout un peuple, couvre désormais, de ses sonorités puissantes, les murmures de l'envie et les clameurs de la haine.

Partout où elle retentit, la *Marseillaise* évoque l'idée d'une nation souveraine, qui a la passion de l'indépendance et dont tous les fils préfèrent délibérément la mort à la servitude. Ce n'est plus seulement pour nous autres Français que la *Marseillaise* a cette signification grandiose. Ses notes éclatantes parlent une langue universelle et elles sont aujourd'hui comprises du monde entier.

Messieurs, il fallait un hymne comme celui-là pour traduire, dans une guerre comme celle-ci, la généreuse pensée de la France.

Une fois de plus, l'esprit de domination est venu menacer la liberté des peuples. Depuis de longues années, notre démocratie laborieuse se plaisait aux travaux de la paix ; elle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les puissances des relations courtoises ; elle aurait considéré comme un criminel ou comme un insensé tout homme qui aurait osé nourrir des projets belliqueux. Malgré des provocations répétées, malgré les coups de théâtre de

L'histoire dira la suite. Elle dira comment l'Autriche, malgré les avertissements réitérés de l'Italie, a prémédité une attaque contre la Serbie. Elle dira comment cette petite et vaillante nation a, sur les conseils de la Russie et de la France, répondu dans les termes les plus conciliants à un ultimatum injurieux. Elle dira comment, depuis le début de cette crise redoutable, le gouvernement de la République n'a cessé d'agir, auprès de tous, et avec une volonté tenace, dans le sens de la paix.

Mais, l'impérialisme militaire des pays germaniques était résolu à défier le jugement des peuples civilisés. La guerre a été brusquement déclarée à la Russie ; elle a été, sous des prétextes hypocrites, déclarée à la France, et la postérité apprendra avec stupéfaction qu'un jour, l'ambassadeur d'Allemagne, après avoir vainement cherché à se faire insulter par la population parisienne, a présenté sans rire, comme un *casus belli*, au ministre des Affaires étrangères de France une fable imaginée dans les bureaux de la Wilhelmstrasse, le raid d'un de nos aviateurs qui serait allé jeter des bombes sur Nuremberg sans y être, et pour cause, aperçu de personne.

Et l'histoire vengeresse dira également le reste : l'ignominie et la lâcheté des propositions faites à l'Angleterre et dédaigneusement repoussées par l'honneur britannique, la neutralité de la Belgique outrageusement violée, les traités les plus solennels et les plus sacrés impudemment déchirés comme des chiffons de papier, les moyens les plus barbares employés pour terroriser, dans les régions traversées, des habitants inoffensifs, la science déshonorée au service de la violence et de la sauvagerie.

Lire la suite page 8.



## LA SITUATION MILITAIRE

## Entre neutres

Tandis qu'une certaine accalmie se fait sur les fronts de bataille, à travers les bombardements journaliers et les attaques et contre-attaques locales, les diplomates adverses accentuent leur jeu auprès des Etats neutres. Ce n'est pas seulement pour déterminer leur intervention armée, mais surtout pour donner à leur neutralité un caractère de bienveillance plus ou moins marqué en faveur des belligérants, que les propositions et contre-propositions passent d'une chancellerie à l'autre.

L'Allemagne a le plus grand intérêt à conserver les brèches qui donnent à son encerclement quelques facilités relatives de ravitaillement et de communication avec l'extérieur. Aussi agit-elle avec la plus grande rouerie auprès des Etats balkaniques et scandinaves, qui ne sont que trop disposés à croire encore à la force germanique et à se laisser tenter par des promesses dorées. Tout ce qui se passe à Sofia et Bucarest, à ce point de vue, laisse une impression des plus fâcheuses sur le sens moral et la clairvoyance des gouvernements.

Mais c'est surtout en Amérique que la trahison allemande s'exerce avec le plus de cynisme et de violence. On dirait vraiment qu'elle compte, non seulement sur la longanimité et les scrupules du gouvernement fédéral, mais sur la réussite du vaste complot dont on commence à démêler les fils et à surprendre les criminelles tentatives.

La dernière note est un véritable défi à la dignité des Etats-Unis, et elle ne paraît destinée qu'à gagner du temps pour permettre à la bande de malfaiteurs soudoyés de parfaire son œuvre d'intimidation et de destruction.

Les Allemands ont beau jeu à croire au succès de leurs manœuvres en voyant des hommes politiques tels que M. Bryan se faire publiquement les avocats de la paix à tout prix et de l'interdiction de tout commerce avec tous les belligérants, sans exception, au nom d'une prétendue neutralité.

Nous croyons que les Américains sont désormais édifiés. C'est à eux à donner l'exemple aux neutres hésitants et déconcertés, et à provoquer la coalition des Consciences nationales, qui mettra seule fin au drame mondial et à la terreur germanique.

Général X...

## La situation reste grave aux États-Unis

WASHINGTON. — Le président Wilson, qui se trouve toujours à Cornish, ne reviendra qu'après avoir étudié attentivement la note allemande. Lorsque le président en aura conféré avec le cabinet, le gouvernement fera une déclaration aussitôt que possible.

On dément les rapports suivant lesquels M. Wilson aurait déjà fixé son opinion et ne considérerait pas la situation d'une façon aussi sérieuse que les autorités de Washington.

L'opinion des cercles officiels est que la situation reste grave.

## Les procédés germaniques

NEW-YORK. — Le *New-York Herald*, dans un article de fond, demande que des excuses immédiates soient faites par le sous-marin allemand qui obligea le commandant de la barque américaine *Normandy* à le masquer pendant qu'il coulait un navire russe.

« Cet acte, dit-il, est le plus éhonté de tous les crimes commis contre le commerce américain. En effet, le *Normandy*, étant prisonnier, fut obligé à contre-cœur de contribuer à la destruction du navire marchand russe.

« Cet incident ne peut que rendre les relations de l'Allemagne et des Etats-Unis plus amères. »

## La tension des rapports s'accroît entre les gouvernements roumain et autrichien

BUCAREST. — La tension des rapports entre le gouvernement roumain et le gouvernement germano-autrichien a pour origine la demande faite, il y a quelques jours à Bucarest par les Autrichiens, de permettre le transit de munitions pour la Turquie, qui en a un besoin absolu.

Bucarest refusa; Vienne retira alors l'autorisation d'exporter du sucre en Roumanie.

Mille wagons chargés de sucre furent ainsi arrêtés.

Le gouvernement roumain a refusé de recevoir les wagons qu'il avait pris.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 14 Juillet (346<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

## En Argonne nous réalisons des progrès marqués

QUINZE HEURES. — En Belgique, après le bombardement signalé dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont attaqué les tranchées prises par les troupes britanniques, au sud-ouest de Pilleken, dans la nuit du 5 au 6 juillet, sur la rive est du canal; ils ont été facilement repoussés.

Dans la région au nord d'Arras, il n'y a eu, au cours de la nuit, que quelques combats à la grenade, de tranchée à tranchée, au nord du château de Carleul et au « Labyrinthe ».

Arras et Soissons ont été bombardées par des obus de gros calibre.

Dans la région de la Somme, à Frise et à Fay (ouest de Péronne), ainsi qu'en Champagne, près de Perthes, lutte de mines.

En Argonne, les attaques allemandes qui se sont concentrées dans la région comprise entre Marie-Thérèse et la Haute-Chevauchée ont été définitivement enrayées.

Entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont, fusillade et canonnade sans action d'infanterie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, l'ennemi a bombardé Furnes et Ost-Dunkerke. Nous avons exécuté un tir de représailles sur les canonnements allemands de Middelkerke.

Dans la région au nord d'Arras, les Allemands ont tenté par deux fois, mais vainement, de sortir de leurs tranchées près de Souchez. Dans tout ce secteur la canonnade a été continue. A Arras, le quartier de la cathédrale a particulièrement souffert du bombardement : trois civils ont été tués.

Dans la vallée de l'Aisne, action d'artillerie assez violente.

En Argonne, nous avons attaqué depuis la région à l'ouest de la route Binarville-Vienne-le-Château jusqu'à Marie-Thérèse. Nous avons, en plusieurs points, pris pied dans les tranchées al-

lemandes. A l'ouest de la forêt d'Argonne, nos attaques ont dépassé la route de Servon et nous ont assuré la possession d'un petit bois dit « Bois Beaurain ». Entre Marie-Thérèse et Haute-Che-



vauchée, les gains que l'ennemi a pu réaliser hier ne dépassent en aucun point 400 mètres en profondeur.

Dans les Vosges, violent bombardement à la Fontenelle.

Notre aviation, poursuivant ses entreprises de bombardement, a réussi hier à opérer des destructions importantes à la gare de Libercourt, bifurcation militaire entre Douai et Lille.

Une escadre de vingt avions a lancé sur les bâtiments et les voies 24 obus de 90 et 16 obus de 150. Les avions-canon qui accompagnaient l'escadre ont bombardé un train qui s'est arrêté entre deux gares et ont obligé un albatros à atterrir.

## Guillaume II vaticine

LONDRES. — Le *Times* a reçu d'Allemagne une information qui explique les circonstances dans lesquelles le kaiser aurait déclaré que la guerre serait terminée en octobre prochain.

Il paraît qu'une députation de banquiers berlinois avaient demandé une entrevue au kaiser pour lui faire part des difficultés financières de la situation actuelle de l'Allemagne et des graves dangers qui résulteraient d'une nouvelle campagne d'hiver. Ils lui auraient déclaré que si la guerre se terminait immédiatement et si l'Allemagne obtenait une indemnité, la situation serait encore difficile, mais que dans le cas où la guerre se prolongerait, l'empire allemand ferait banqueroute.

C'est en réponse à ces banquiers que le kaiser fit sa fameuse déclaration.

## Mais peut-être a-t-il raison

NEW-YORK. — Un grand financier international en relations avec les milieux financiers d'Allemagne depuis plusieurs mois, a déclaré hier, au cours d'une interview où on lui demandait son opinion sur les finances de l'Allemagne :

« La situation financière de l'Allemagne est très grave. Le peuple ne sait pas la vérité, mais les autorités éprouvent, de plus en plus, des difficultés à la dissimuler. La plus grande partie de la population est optimiste en ce qui concerne l'issue de la guerre, mais uniquement en raison des communiqués officiels. Il n'existe plus de presse libre en Allemagne. La fin de la guerre ne sera pas loin. »

## La participation des Australiens à la guerre

MELBOURNE. — M. Pearce, ministre de la Défense, a annoncé que plus de 100.000 Australiens sont actuellement sur le front. On espère qu'ils seront bientôt 150.000, si tous les Etats suivent le magnifique exemple de l'Etat de Victoria.

## La santé du général Gouraud

Les médecins qui soignent le général Gouraud ont rédigé, hier, ce simple bulletin de santé : « état satisfaisant. » L'état du général est tel, en effet, que toutes les personnes de son entourage se trouvent rassurées. Mais toute visite est néanmoins interdite. Seul, le général Pau a pu s'entretenir quelques instants avec son glorieux camarade.

## Les Allemands renforcent le front occidental

ZURICH. — Les milieux suisses ne croient pas à une grande offensive allemande sur le front occidental; ils pensent que tous les mouvements de troupes effectués ont eu pour but de renforcer tout le front allemand et non de concentrer une grande quantité de troupes sur certains points.

## Échec autrichien en Serbie

NICH. — Le 11 juillet, vers 3 heures du matin, sous la protection d'un feu violent, l'infanterie autrichienne tenta, à l'aide de canots, de débarquer dans l'île Mycharska, mais elle fut refoulée par nos soldats.

Après l'échec de cette tentative, l'ennemi ouvrit un feu d'artillerie qui dura longtemps, mais sans aucun résultat.

## Liman von Sanders rappelé à Berlin

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Athènes apprend que le général Liman von Sanders, commandant des troupes de Gallipoli, a été rappelé à Berlin.

## Nomination imminente de M. Barzilai comme ministre italien

ROME. — La nomination de M. Barzilai comme ministre sans portefeuille paraît imminente.

La *Stampa* croit savoir que cette nomination serait un gage donné à la nation que ses aspirations seront satisfaites.

M. Barzilai est né à Trieste et est, depuis vingt ans, député républicain de Rome.

## Sir Edward Grey au Conseil des Ministres

LONDRES. — Les ministres, au grand complet, ont tenu un conseil de cabinet ce matin. Sir Edward Grey était présent pour la première fois depuis son absence.

**ELIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# DERNIÈRE HEURE

## Partout on célèbre la Fête Nationale

La fête du 14 juillet a atteint à une ampleur de dignité vraiment magnifique. L'anniversaire patriotique de la France ne fut pas seulement célébré entre nos frontières et dans nos colonies, il le fut aussi dans presque tout le monde entier, car cette fête est le symbole de la liberté et prend une signification particulièrement élevée au moment où la liberté est en lutte contre le despotisme barbare des empires du centre.

### DANS LES DÉPARTEMENTS

#### Bordeaux a salué les morts pour la Patrie

BORDEAUX. — A l'occasion de la fête nationale, les édifices municipaux ont été pavés ainsi que les navires en rade et de nombreuses maisons particulières, mais aucune des manifestations publiques habituelles n'a eu lieu.

Le comité du monument de 1870-71 est venu déposer une superbe palme offerte aux morts pour la Patrie en 1870-71 et 1914-15. Cette manifestation patriotique, à laquelle ont pris part les sociétés d'anciens militaires et un nombreux public, a été impressionnante par son silence et le recueillement de la foule.

Après avoir déposé une palme aux cris de « Vive la France ! Vive la Revanche ! », les sociétés ont défilé drapées en tête devant le monument.

M. Olivier Basso, préfet de la Gironde, a fait déposer des gerbes de fleurs liées de rubans tricolores sur chacune des tombes des soldats morts pour la Patrie.

#### Au ministère belge de la Guerre au Havre.

LE HAVRE. — A l'occasion du 14 Juillet, la cérémonie habituelle du salut au drapeau, qui a eu lieu dans la cour du ministère de la Guerre belge, a pris un caractère particulier.

M. le comte de Grunne, commandant la place belge, entouré de M. de Broqueville, ministre de la Guerre, et des membres de la maison civile et militaire du roi, ainsi que des fonctionnaires des autres départements ministériels, assistait à la cérémonie.

Quand le drapeau fut hissé, le comte de Grunne cria : « Vive la France ! Vive la Belgique ! Vive le roi ! » L'assistance applaudit frénétiquement.

Les ministères belges étaient brillamment décorés aux couleurs françaises et tous les monuments publics du Havre étaient également pavés. (L'Information.)

#### Marseille pavoisée.

MARSEILLE. — Marseille a fêté le 14 juillet : les édifices publics et de nombreux particuliers avaient pavoisé aux couleurs nationales et alliées.

Dans l'après-midi, M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, et le général Serrière, commandant de la 15<sup>e</sup> région, se sont rendus dans les diverses formations sanitaires où, par les soins du préfet, gâteaux et rafraîchissements ont été servis aux blessés et convalescents. Les consuls généraux des puissances amies et alliées sont venus déposer leur carte à la préfecture.

#### Cérémonie franco-italienne à Dijon

DIJON. — A l'occasion du 14 juillet, les adhérents à la Ligue franco-italienne, accompagnés des survivants de la 4<sup>e</sup> brigade de l'armée des Vosges, se sont réunis dans la cour de l'Hôtel de Ville, où le cortège s'est formé.

Ils se sont rendus tout d'abord au monument de Garibaldi qu'ils ont salué, puis au cimetière Pejaus, où ils ont déposé une superbe couronne ornée de rubans aux couleurs franco-italiennes sur le monument élevé aux braves tombés en 1870-1871.

#### A Nice on a manifesté devant les statues de Garibaldi, Masséna et Gambetta

NICE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le 14 juillet nicois a débuté par un hommage rendu par la municipalité, au cimetière du Château, à la mémoire de Gambetta, et au cimetière de Caucade, au carré des soldats morts pour la patrie. Toutes les autorités civiles et militaires s'étaient groupées autour de la municipalité.

A 8 h. 1/2, un cortège, comprenant toutes les sociétés de la ville, s'est formé devant la mairie, sous la direction de la municipalité. Autour du maire intérimaire s'étaient groupés le préfet, représentant officiellement le gouvernement, le général gouverneur, les officiers supérieurs, tous les chefs des services municipaux ou départementaux, et plus vingt mille personnes.

Le cortège s'est rendu successivement à la statue de Garibaldi, à la statue de Masséna et à la statue de Gambetta. Des palmes et des couronnes ont été déposées, aux pieds de ces monuments, par la municipalité de Nice et le conseil général des Alpes-Maritimes. Devant la statue de Gambetta, le préfet a donné lecture d'un télégramme du président du Conseil.

Après la dislocation, toutes les sociétés, précédées de leur musique et de leurs drapeaux, ont voulu reconduire le maire intérimaire et le conseil municipal à la mairie, où, dans la cour, au nom du général Goirao, qui commande actuellement la 3<sup>e</sup> région, à Rouen, M. Bonnefoy-Sibour, maire intérimaire, a tenu à remercier, par une allocution vibrante, tous ceux qui, à un titre quelconque, ont assuré le succès de cette admirable manifestation patriotique.

La souscription, spontanément ouverte à la mairie, dépasse le chiffre de 14.000 francs. Si l'on ajoute cette somme à la vente des emblèmes, on peut espérer que c'est une somme de 25.000 francs qui sera mise à la disposition de la municipalité pour les œuvres d'assis-

lance municipales. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a souscrit personnellement pour 100 francs.

#### Au pays natal de Rouget de Lisle

LONS-LE-SAULNIER. — M. Guillemaut, préfet du Jura, et le maire de Lons-le-Saulnier ont déposé ce matin, le premier au nom du gouvernement, le second au nom de la ville natale de Rouget de Lisle, deux magnifiques gerbes de fleurs sur le socle de la statue de l'auteur de la Marseillaise.

#### Manifestation émouvante à Pau

PAU. — La municipalité, à l'occasion du 14 juillet, a organisé un cortège composé des autorités civiles et militaires, de délégations diverses et des élèves des écoles qui sont allés porter des fleurs sur les tombes des soldats morts de leurs blessures et enterrés au cimetière de Pau. La manifestation a été émouvante.

#### A Toulon, pèlerinage aux tombes des soldats morts au champ d'honneur.

TOULON. — Le 14 Juillet fut célébré dans les principales villes du Var par des pèlerinages organisés par les municipalités sur les tombes des soldats morts au champ d'honneur et sur les monuments élevés à la mémoire des morts pour la patrie.

Le pèlerinage, à Toulon, prit les proportions d'une magnifique manifestation par la participation de délégations des troupes de terre et de l'armée navale.

Un cortège de plusieurs milliers de personnes se rendit aux monuments des tués de 1870-1871, et M. Micholet, maire, prenant la parole en sa qualité d'ancien combattant, a fait l'éloge de la vaillance de nos troupes actuellement sur le front et exprima sa foi dans la victoire de la France. Le cortège défila ensuite devant le monument.

#### Cortèges patriotiques à Tours

TOURS. — Des sociétés patriotiques sont allées, hier matin, au cimetière de Lassalle, où elles ont déposé des fleurs et des couronnes sur les tombes des soldats victimes de la guerre actuelle. Les autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie. Des discours ont été prononcés devant une foule considérable.

### A L'ÉTRANGER

#### Les couleurs françaises arborées à Londres

LONDRES. — A l'occasion de la Fête Nationale, on ne voit personne qui ne porte les couleurs françaises. L'ambassadeur de France, suivant la coutume, a reçu dans l'après-midi ce qui reste de la colonie française, tous ceux qui étaient en état de porter les armes étant au front.

Aujourd'hui paraît le *Livre de France*, édité par Mlle Winifred Stephens, sous le patronage d'un comité d'honneur, ayant à sa tête l'ambassadeur de France et composé d'écrivains et d'artistes français éminents qui ont contribué à la rédaction et à l'illustration du volume.

Le livre sera vendu au profit des départements envahis de France.

L'ambassadeur de France a reçu la colonie française. M. Lebègue, président de la Société de bienfaisance de Londres, a présenté à M. Cambon une adresse au nom de la colonie.

L'ambassadeur, profondément ému, a prononcé un discours auquel les circonstances actuelles ont prêté une solennité plus grande. Il a remercié les institutions françaises de Londres pour les efforts qu'elles font en vue de créer des ressources et a constaté que de nombreux Français manquaient à la réunion par suite de l'absence de ceux partis sur le front.

#### Réception de la colonie française à Madrid

MADRID. — A l'occasion du 14 juillet, la colonie française de Madrid s'est réunie à l'ambassade et a prié l'ambassadeur, M. Geoffroy, de transmettre au gouvernement de la République française l'expression chaleureuse de son attachement à la mère patrie, ainsi que les vœux qu'elle forme pour le succès final et définitif des armées françaises.

A propos de cette nouvelle manifestation, l'ardent patriotisme de la colonie de Madrid est bon à noter.

La colonie de Madrid est parmi celles qui ont le plus généreusement répondu à l'appel de la France. Les engagements volontaires ont été particulièrement nombreux et plusieurs des membres de la colonie se sont déjà fait remarquer par leur bravoure.

#### Un discours de M. Barrère à Rome

ROME. — Comme tous les ans, l'ambassadeur de France a reçu ce matin, au palais Farnèse, les membres de la colonie. Tous les Français présents à Rome avaient tenu à assister à cette réception. On remarquait parmi eux Mgr Duchesne, M. Saulnier, de l'Institut d'agriculture; le commandeur Pouchain, de nombreux garibaldiens, ayant combattu en Argonne, etc.

M. Sauvage, président de la Chambre de commerce française, a présenté à M. Barrère les souhaits de la colonie; dans son adresse, il a félicité l'ambassadeur du succès auquel ont abouti ses longs efforts.

Dans sa réponse, M. Barrère a dit encore une fois la volonté du pays de consacrer toute son âme, toute sa vigueur, toutes ses ressources, à la cause de la Patrie.

#### A Lisbonne

LISBONNE. — A l'occasion de la fête du 14 juillet, le ministre de France, M. Daeschner, a reçu les membres de la colonie française.

#### Services religieux à Pétersbourg et Moscou.

PÉTERSBOURG. — A l'occasion de la Fête nationale,

l'église française a célébré un service solennel en présence de l'ambassadeur de France, des représentants diplomatiques des pays alliés, du ministre des Affaires étrangères et de la colonie française.

Après la cérémonie, l'ambassadeur a reçu la colonie et a prononcé une allocution.

Moscou. — Un service a été célébré par l'église française en présence du consul de France et des consuls des pays alliés; après le service, une quête a été faite au profit des blessés.

#### Le Chili uni à la France

SANTIAGO-DE-CHILI. — Les journaux saluent la France dans des articles élogieux, à l'occasion du 14 juillet. Ils constatent que la nation chilienne est unie à la France et à son progrès.

Les arts, les lettres, les libertés politiques sont l'héritage de la grande république. Les journaux font des vœux pour que la France sorte victorieuse de la rude épreuve qu'elle subit actuellement.

#### Les vœux de la presse argentine.

BUENOS-AIRES. — Les journaux saluent la France avec enthousiasme à l'occasion du 14 Juillet. La plupart expriment des vœux ardents pour la prochaine victoire de la France sur la barbarie allemande.

### L'attentat contre l'ambassadeur d'Angleterre aux États-Unis

WASHINGTON. — Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre, refuse de parler sur la tentative attribuée à Frank Holt d'arrêter son automobile, mais à l'ambassade britannique on confirme la réalité de l'incident.

Les détectives ont établi que l'automobile des agresseurs ne portait pas de numéro, et ils considèrent ce détail comme très significatif.

### Nouveaux crédits pour la guerre en Angleterre

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith déclare qu'il déposera une nouvelle demande de crédits avant l'ajournement du Parlement.

### Le communiqué italien

ROME. — Communiqué du grand état-major : La situation est sans changement.

### Les Russes enrayent toutes les initiatives des Austro-Allemands

GENÈVE. — On mande d'Innsbruck à la Tribune de Genève que, malgré les renforts reçus par les Autrichiens, la situation ne s'est guère modifiée sur le front de Krasnik; les Russes continuent de progresser vers Radom et arrêtent toute initiative de l'ennemi.

Le 11 au matin, de furieuses attaques austro-allemandes ont été repoussées le long de la Vistule; les Autrichiens ont essayé également de s'emparer des positions russes sur l'Opatowka, mais ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Depuis le 11, de violents combats se sont livrés sur la ligne Kamionka-Sokal, où les positions passent des mains d'un adversaire aux mains de l'autre; cependant, le 11 au soir, les Russes amenèrent des troupes au sud-est de Kamionka et refoulèrent l'ennemi; des deux côtés, les pertes sont élevées. Depuis le 11, les Russes ont repoussé plus de 30 attaques dirigées contre le front Zamosk-Hrubieszoff; ils ont fait 1.500 prisonniers et se sont emparés d'une grande quantité d'armes et de munitions.

Sur le Dniester, la lutte continue sur le front Przemyslany-Halicz, sans modification.

### Succès russes au Caucase

PÉTERSBOURG. — Communiqué de l'armée du Caucase du 12 juillet :

Sur le Djambeco, nos troupes attaquent le mont Mirga-Aga.

Dans la direction de Metahert, nos troupes combattent entre Kene et Kormoundas, où une de nos colonnes a occupé le pont de Sheikh, sur l'Euphrate, après avoir anéanti dans sa marche environ 200 kurdes et enlevé plus de mille têtes de bétail.

Sur le reste du front aucun changement.

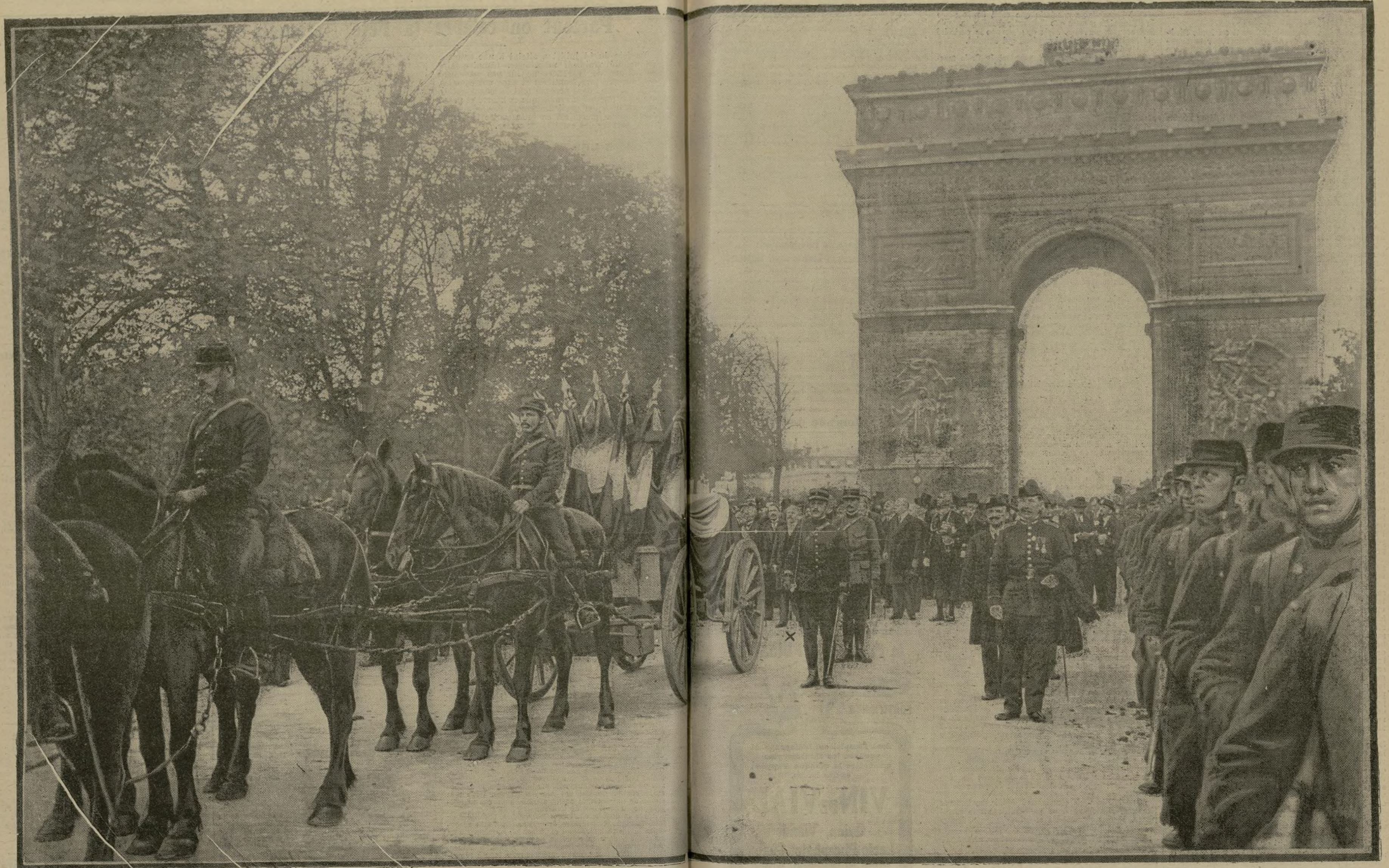
### La santé de M. Affonso Costa

La légation de Portugal nous communique la dépêche suivante qu'elle a reçue du ministre des Affaires étrangères portugais :

LISBONNE, 14 juillet, minuit. — L'amélioration dans l'état de M. Affonso Costa s'accroît.



# Le cortège de Rouget de Lisle s'engage dans l'avenue triomphale



Lorsque fut terminée la cérémonie qui prit place, devant le groupe de Rude, à l'Arc de Triomphe, le cortège se mit en marche. Un escadron de dragons précédait l'attelage qui trainait les restes glorieux. Puis venaient les groupes du président de la République, des présidents de la Chambre et du Sénat, des ministres, des officiers supérieurs, des parlementaires, des conseillers municipaux, encadrés de cavaliers. Bientôt d'instant en instant par la foule qui filtrait aux barrages pour s'associer plus intimement à cette fête émouvante, le défilé, que des avions ne cessaient de survoler en décrivant des courbes audacieuses, s'orienta vers le pont Alexandre-III et les Invalides dans une double haie de zouaves, de marsouins et de fusiliers marins.



# De l'Arc de Triomphe aux Invalides

## Discours de M. Poincaré

(SUITE DE LA PAGE 3)

Chacun de nous, messieurs, peut en toute sérénité ranimer ses souvenirs et interroger sa conscience. A aucun moment, nous n'avons négligé de prononcer le mot ou de faire le geste qui aurait pu dissiper les menaces de guerre, si un fol attentat contre la paix européenne n'avait été, depuis longtemps, voulu et préparé par des ennemis implacables. Nous avons été les victimes innocentes de l'agression la plus brutale et la plus savamment préméditée.

Ainsi, puisqu'on nous a contraints à tirer l'épée, nous n'avons pas le droit, messieurs, de la remettre au fourreau avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des Alliés nous permettra de réparer nos ruines, de refaire la France intégrale et de nous prémunir efficacement contre le retour périodique des provocations.

De quoi demain serait-il fait, s'il était possible qu'une paix boiteuse vint jamais s'asseoir, essouffée, sur les décombres de nos villes détruites ? Un nouveau traité draconien serait aussitôt imposé à notre lassitude et nous tomberions, pour toujours, dans la vassalité politique, morale et économique de nos ennemis. Industriels, cultivateurs, ouvriers français seraient à la merci de rivaux triomphants, et la France humiliée s'affaisserait dans le découragement et le mépris d'elle-même.

Qui donc pourrait s'attarder un instant à de telles visions ? Qui donc oserait faire cette injure au bon sens public et à la clairvoyance nationale ? Il n'est pas un de nos soldats, il n'est pas un seul citoyen, il n'est pas une seule femme de France qui ne comprenne clairement que tout l'avenir de notre race, et non seulement son honneur, mais son existence même, sont suspendues aux lourdes minutes de cette guerre inexorable. Nous avons la volonté de vaincre, nous avons la certitude de vaincre. Nous avons confiance en notre force et en celle de nos alliés, comme nous avons confiance en notre droit.

Non, non, que nos ennemis ne s'y trompent pas ! Ce n'est pas pour signer une paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible, ce n'est pas pour rester exposée demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée tout entière, frémissante, aux mâles accents de la Marseillaise.

Ce n'est pas pour préparer l'abdication du pays que toutes les générations rapprochées ont formé une armée de héros, que tant d'actions d'éclat sont, tous les jours, accomplies, que tant de familles portent des deuils glorieux et font stoïquement à la patrie le sacrifice de leurs plus chères affections. Ce n'est pas pour vivre dans l'abaissement et pour mourir bientôt dans les remords que le peuple français a déjà conquis la formidable rue de l'Allemagne, qu'il a rejeté de la Marne sur l'Yser l'aile droite de l'ennemi maltraité, qu'il a réalisé, depuis près d'un an, tant de prodiges de grandeur et de beauté.

Mais ne nous laissons pas, messieurs, de le répéter : la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance.

Employons tout ce que nous pouvons avoir de calme, de vigueur et de fermeté à maintenir étroitement dans le pays l'union de toutes les provinces, de toutes les classes et de tous les partis, à protéger attentivement l'opinion contre l'invasion sournoise des nouvelles perfides, à fortifier sans cesse l'action gouvernementale et l'harmonie nécessaire des pouvoirs publics, à concentrer sur un objet unique toutes les ressources de l'Etat et toutes les bonnes volontés privées, à développer sans relâche notre matériel de guerre et nos moyens de résistance, à ramasser, en un mot, la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution : la guerre poussée, si longue qu'elle puisse être, jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi et jusqu'à l'évanouissement du cauchemar que la mégalo-manie allemande fait peser sur l'Europe.

Déjà, le jour de gloire que célèbre la Marseillaise a illuminé l'horizon ; déjà, en quelques mois, le peuple a enrichi nos annales d'exploits merveilleux et de récits épiques. Ce n'est pas en vain que se sont levés en masse, de tous les points de la France, ces admirables vertus populaires. Laissons-les, messieurs, laissons-les achever leur œuvre sainte : elles frayent le chemin à la Victoire et à la Justice.

## L'hommage de Paris

Dès huit heures, M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, était allé, au nom du gouvernement, prendre possession du sarcophage exposé dans la grande salle de la mairie de Choisy-le-Roi. M. Laurent, préfet de police, l'accompagnait.

Escorté par la troupe, le fourgon contenant les cendres du poète, recouvert de deux drapeaux tricolores, prit la route de Paris.

Pendant que ce premier cortège gagne la capitale,

salué respectueusement sur tout le parcours, Paris s'apprête à le recevoir.

Oh ! l'inoubliable spectacle que celui de la place de l'Etoile ! A mesure que l'instant approche, la foule devient plus nerveuse. Mais ce n'est pas la curiosité qui l'agite, c'est un émoi profond qui l'étreint.

Le voilà !...

Un immense frémissement parcourt la foule massée derrière les troupes qui font la haie en tenue de campagne.

Le cerneil de bois qui contient, lui-même, le sarcophage, est placé sur un affût de canon datant des guerres de la première République. Six chevaux noirs, conduits par des artilleurs, sont attelés à ce glorieux char funèbre.

La garde d'honneur est confiée à des officiers et à des soldats du 1<sup>er</sup> génie, le régiment de Rouget de Lisle.

A dix heures, voici le président de la République, qu'accompagnent les présidents du Sénat et de la Chambre.

Les sénateurs, les députés, les plus hautes autorités civiles et militaires, les corps constitués, sont là, groupés pour rendre un solennel hommage au chantre de la Liberté.

Mais une voix s'élève, une voix de femme pathétique et ample, celle de Mme Delna. Elle chante la première strophe de l'hymne immortel, accompagnée par la musique du 30<sup>e</sup> territorial. Puis c'est l'étonnant baryton Albers qui fait vibrer les autres strophes. Et les chœurs de l'Opéra-Comique reprennent le refrain.

Le cortège se met en route, les généraux Gallieni et Galopin marchent en tête avec leur escorte de dragons.

La foule, sur l'avenue des Champs-Élysées, est énorme. Par endroits elle rompt les barrages, mais nul désordre ne se produit. Les spectateurs se joignent au cortège et, respectueusement, l'accompagnent.

Dans le ciel, des avions pavoisés aux couleurs tricolores évoluent.

Le cortège tourne pour gagner le pont Alexandre III, où il s'engage.

Enfin, le voici dans la cour de l'Hôtel des Invalides.

Deux haies de soldats maintiennent libre la partie médiane.

An fond, dans la galerie qui précède la chapelle Saint-Louis, un salon a été aménagé pour le président de la République et les autorités.

La cour, dans son ensemble, offre un spectacle qui donne le vertige pour peu qu'on tente de l'analyser. Car il n'y a là rien ni personne qui n'ait une valeur d'expression ou de symbole, depuis les murailles historiques du monument aux emblèmes évocateurs, depuis ces milliers de figures ardentes alignées sous les arcades de la Galerie Haute, jusqu'à cette foule groupée symétriquement dans le vaste quadrilatère et qui comprend des blessés et des mutilés de la guerre, des jeunes gens des sociétés d'instruction militaire, des vieillards décorés de la médaille de 1870-71, des héroïques soldats russes évadés des lignes allemandes, des femmes, des enfants, des quêteuses de la Journée de Paris.

Un piquet de gardes républicains, exceptionnellement revêtus de l'uniforme d'apparat, jettent une note archaïquement pittoresque avec leurs plumets rouges, leurs culottes et leurs gants de peau blanche, leurs buffleteries presque semblables à celles des cavaliers du temps de Rouget de Lisle...

Or, quels sont les accessoires de ce tableau de gloire ?

Les canons allemands prisonniers, deux avions capturés, un monstrueux obus de 420 désormais inoffensif...

Et les avions français passent et repassent dans le ciel.

Le silence s'établit soudain, un silence poignant gardé par des milliers d'êtres.

Le président de la République, debout sur le peron qui donne accès au salon improvisé, prononce son discours dont on vient de lire le texte *in extenso*.

Quand les acclamations qui saluent les paroles du chef d'Etat se sont tues, de nouveau les voix de Mme Delna et de M. Albers s'élèvent d'une arcade de la Galerie Haute et, en strophes alternées, les deux artistes font résonner l'hymne, accompagnés par la musique de la garde républicaine.

Spontanément, la foule reprend le refrain.

Après le départ du président de la République, le sarcophage, porté par une dizaine de soldats, est transporté sous l'arcade médiane du corps de bâtiment méridional, c'est-à-dire devant la porte de la chapelle.

Dès midi, la foule commence à défilier, les hommes tête nue. Des femmes, en passant devant le sarcophage, font le signe de la croix.

Et ce défilé durera des heures et des heures...

## Les manifestations patriotiques

Plusieurs manifestations ont eu lieu hier matin aux statues de Strasbourg et de Lille.

A 8 h. 1/2, la Ligue des Patriotes se réunissait aux Tuileries, au pied de la statue *Quand Même !*, de Mercier. Le cortège, précédé d'un groupe d'« Eclaireurs

de France » et des drapeaux et fanions de la Ligue, s'est rendu place de la Concorde, où une couronne et un écusson aux armes de la ville de Thann ont été déposés sur le monument de Strasbourg. On remarquait : MM. Maurice Barrès, président ; Galli, député ; Poirier de Narçay, député ; Le Menue, Levée, etc.

Avant la dislocation, le président de la Ligue, se tournant vers la foule, s'est écrié : « Je ne vous donne pas rendez-vous ici l'année prochaine, mais à la statue de Kléber, dans Strasbourg libérée. Vive la France ! Vive l'armée ! »

Le bureau du Conseil municipal arrivait à son tour peu après. En tête marchait MM. Mithouard, président ; Paris, président du Conseil général de la Seine ; Lemarchand, Lampué, Chassaing-Goyon, etc.

Des gerbes de fleurs sont placées sur les statues des deux villes martyres, au nom du Conseil municipal et du Conseil général.

A cet instant, une musique militaire se fait entendre et bientôt défile un bataillon de chasseurs à pied, qui se rend à l'Arc-de-Triomphe. Les vitriers, acclamés par la foule, rendent les honneurs.

C'est ensuite le 4<sup>e</sup> zouaves qui apparaît ; les ovations redoublent, et chaque officier ou soldat décoré de la médaille militaire ou de la Croix de guerre reçoit de nombreux bravos.

Durant ce temps, les cérémonies se succèdent. Ce sont des sociétés, des associations diverses, de simples particuliers qui viennent apporter des fleurs sur les monuments. Deux petites Alsaciennes déposent un bouquet de fleurs champêtres aux couleurs du drapeau : coquelicots, marguerites, bleuets.

Dans le ciel, les avions font bonne garde, et la foule se dirige vers les Champs-Élysées pour rendre hommage à Rouget de Lisle.

## Echange de télégrammes entre le lord-maire de Londres et M. Mithouard

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu de M. le lord-maire de Londres le télégramme suivant :

*La Cité de Londres envoie à Paris ses plus chaleureuses salutations à l'occasion de la Fête nationale de la France, avec ses meilleurs vœux pour la victoire future de la nation française, vaillante, dévouée, fidèle alliée et amie de l'Angleterre.*

M. Adrien Mithouard a immédiatement répondu en ces termes :

*Profondément touché de votre sympathie, le Conseil municipal de Paris adresse à la Cité de Londres ses remerciements et son plus cordial souvenir. A l'heure où l'Angleterre fête si généreusement la France, c'est en union avec nos amis et alliés que nous célébrons notre solennité nationale, unis dans la même espérance et confiants dans la commune victoire.*

## La Journée de Paris

Elle fut ce qu'elle devait être, cette Journée de Paris, c'est-à-dire admirablement réussie.

Il ne pouvait en être autrement, en toute circonstance, mais sa coïncidence avec la translation des cendres de Rouget de Lisle accentua si possible l'élan généreux de la population.

Avant, pendant et après la solennité de l'Arc de Triomphe, des Champs-Élysées et des Invalides, les vendeurs et les gracieuses vendeuses distribuèrent à foison le joli insigne.

Pour couper court à tous commentaires, la Maison F. VIBERT, de Lyon, informe sa fidèle et nombreuse clientèle que son PÉTROLE HAHN est un produit essentiellement français. Il est fabriqué à Lyon, 89, avenue Berthelot, comme toutes ses autres spécialités pour l'hygiène et la toilette : Parfumerie, Phyrline, Crème moussieuse Glycine, dentifrice Fixodont et sa dernière création : alcool de menthe, eaux de Cologne et eau dentifrice en flacons aluminium pour nos soldats sur le front.

**Le PLUS PUissant**  
DES  
**FORTIFIANTS**



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débilés et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



# Echos de Belgique

## Les pessimistes impatientes

C'est la saison des cures. Dyspeptiques, gouteux, asthmatiques, neurasthéniques, vont gagner les villes d'eaux françaises. Maintenant que Carlsbad, Marienbad, Wiesbaden et autres établissements boches sont fermés pour jamais aux malades des nations civilisées, les villes d'eaux françaises vont voir doubler leur clientèle. Cette année 1915, cette année de toutes les avances, sera l'aube de la leur. Il faut nous en réjouir.

Mais il est parmi les Français et les Belges, parmi les réfugiés surtout, certains malades pour lesquels on n'a jamais trouvé d'eau spéciale, parce que leur mal, qui est un mal de circonstance, était jadis connu. J'appellerai ce mal le *pessimisme impatient*. Ceux qui en sont atteints, je le sais bien, ne sont pas ombreux et leur proportion doit être inférieure à un sur mille. Mais, si clairsemés qu'ils soient, ils sont dangereux pour leurs voisins guettés par une contagion latente. Les pessimistes impatientes ont en ville un visage terne et hostile — que nous qualifierons de neutre — leurs regards sont découragés, leurs bras et tombent comme s'ils avaient porté de trop lourds fardeaux. Ils se répandent dans les groupes, ils se lamentent. Ils connaissent toutes les mauvaises nouvelles, ils se défient des bonnes. Ils citent celle-ci avec un sourire triste, celles-là avec une sombre désespérance. Lorsqu'ils évoquent la Patrie lointaine, ce n'est pas pour exciter les courages, c'est pour désoler les cœurs. « Quand reverrons-nous le pays ? disent-ils ; encore un hiver ! encore combien d'hivers ? Que retrouverons-nous de nos foyers ? Pourrons-nous jamais battre les Allemands ? Ah ! savez-vous, ces gens-là ont bien tort ! » Puis ils se fâchent : « Pourquoi ne les balaise-t-on pas ? Pourquoi ne sacrifie-t-on pas les milliers d'hommes qu'il faut pour faire la percée ? Mais allez-y mes bons amis ! Pour quoi attendre ? Il est temps de bondir en avant ! » Et chaque matin, en lisant le communiqué, ils constatent, d'une voix plus terne qu'on n'a pas bondi.

Le pessimiste impatient est, le plus souvent, un réfugié d'ordre inutile. Il n'a rien à faire et il s'ennuie. Jamais il ne s'est mis dans la tête qu'il y a mille humbles moyens de servir la Patrie et que l'un d'eux, quand on jouit d'un mauvais caractère, est de garder le silence. A voix haute, il souhaite volontiers quelque poste de confiance, brillant si possible, à Sainte-Adresse ou à Paris : il ne voit pas tout près de lui les besoins urgents, les œuvres multiples qui le sollicitent. Il arrive parfois qu'un vide s'étant fait par un départ sur le front il obtient la place qu'il sollicite : c'est désormais de bureau en bureau qu'il promènera sa maladie. Aux gens qu'il rencontrera, il tentera toujours de faire passer sa mauvaise confiance pour un secret d'Etat.

Parmi ceux qu'ils contaminent les uns sont des sois, qui s'empresseront aussitôt de répandre autour d'eux le mauvais cadeau qu'on vient de leur faire — comme ces grippés indiscrets qui n'ont de cesse qu'ils n'aient passé leur rhume à leurs amis. Les autres sont honnêtes et prennent la résolution de garder pour eux leur pessimisme et leur impatience. Ils maigrissent, ils soupirent. Ils semblent rongés par une douleur cachée, par le silence même qu'ils recèlent. Ils n'ont plus d'élan, plus d'espoir, plus d'entrain. Leur ressort est cassé. Ils sont plus dangereux que les bavards : on n'a pas la ressource, pour dissiper leur mauvaise influence, de leur rire au nez.

Leur affection semble inguérissable... Allons donc ! Je connais un endroit merveilleux où l'on devrait les envoyer. Ils n'en pourraient revenir que guéris. Malheureusement, le voyage n'est pas commode et les laissez-passer s'obtiennent difficilement. Mais comme l'optimisme patient qu'on y acquiert est aussi contagieux, grâce à Dieu, que l'affreuse maladie, on pourrait organiser, une fois pour toutes, un voyage d'une centaine de délégués bien choisis parmi les plus fortement atteints. Qu'on les envoie quelques jours au front.

Effet instantané, conversion radicale. Les soldats de l'arrière ont déjà la mine plus souriante que les inutilés de plus loin. Les soldats du lieu de repos sont débordants de vie. Les soldats du cantonnement — le bon cantonnement, à une lieue de la ligne du feu et qu'on bombarde sept fois la semaine — ont l'air d'écoliers en vacances. Je ne sais au monde rien de plus digne, rien de plus grand, rien de plus beau, que la joie ardente et grave, la bonne humeur égale et équilibrée, l'extraordinaire moral du soldat dans la tranchée.

Ce n'est pas factice, ce n'est pas voulu, ce n'est pas forcé : c'est naturel et simple. Cels flotte dans l'air, cela émane du sol. Le danger incessant, l'alerte continue, le grondement ininterrompu du canon, tout cela semble former une miraculeuse ambiance à laquelle on ne peut échapper. Là-bas, devant Westende, devant Dixmude, devant l'Yperle, nos soldats sont prêts à tout, à se battre tout de suite, à courir en avant, à sacrifier à l'instant leur vie pour la cause qu'ils défendent — et même à attendre.

Je ne puis vraiment expliquer le phénomène. Mais

il est réel et nul n'y échappe. Le premier sifflement d'obus, la première explosion, la première gerbe de terre et de fumée que l'on voit jaillir devant soi rétablit soudain l'équilibre de l'âme. Les choses apparaissent sur un autre plan. Un calme immense vous envahit. On se trouve mêlé à une réalité terrible et glorieuse dont aucun fantôme inutile n'obscurcit plus la vision. Je le répète, le visage de ceux qui, depuis onze mois, vivent parmi cette réalité, le visage de ceux qui ont souffert, lutté, vu la mort auprès d'eux, connu la fatigue et les blessures et qui n'ont pas été un instant effleurés par la crainte ou le découragement, ce visage est si simplement beau que nous devons tous tâcher d'y conformer le nôtre.

Ceux-là qui sont les fils par excellence de la Patrie, ceux-là qui sont constamment à ses côtés, ceux-là qui touchent le sol sacré et qui le reconquerraient, ceux-là qui savent ce qu'ils valent et ce que vaut l'ennemi, ne doutent ni d'eux, ni de leurs frères, ni de l'avenir, ni de l'écrasante victoire. Ils ignorent les petites choses de la vie civile, les dangers du loisir trop grand, la contagion du racontar, le discret soupir du pacifiste, la conversation qui s'éteint le soir, au *Café du Globe*, quand on va fermer le gaz, la promenade mélancolique dans la petite ville où l'on n'entend pas le canon. Ils vivent dans la vérité et dans la force.

Pour moi, quand un monsieur bien renseigné viendra me glisser à l'oreille, en confidence, quelque propos pessimiste ou simplement gris, je lui raconterai l'heure admirable que j'ai passée voici trois jours, à X..., sur le front belge, dans une tranchée de première ligne, à vingt-cinq mètres environ des Boches, sous le sifflement nombreux et incessant des balles qui, rasant la crête de la tranchée, faisaient au-dessus de notre tête comme un pont d'acier mouvant. Je buvais avec des officiers une liqueur modeste dans des tasses de faïence blanche, un lieutenant racontait des histoires si plaisantes que les éclats de rire ne cessaient de fuser. Devant l'abri où nous nous tenions, des soldats avaient planté un pare d'iris violet, dans une caisse grillagée trois jeunes lapins batifolaient. Une poule couvait dans une autre caisse. Un caporal, de la pointe de sa baïonnette, gravait une enseigne sur la planche formant le linteau du gourbi de son commandant. Il s'appelait : *Villa Mon Rêve*.

Et comme je parlais des semeurs de découragement que je rencontrais parfois parmi la foule de nos courageux et braves réfugiés, le commandant X... me dit simplement : « Amenez-les-nous. » Il avait l'air si décidé que je me suis demandé d'abord s'il ne voulait pas les fusiller. A la réflexion, je pense qu'il voulait simplement les guérir.

Pierre Nothomb.

## Ils chantent !

Du *Courrier de l'Armée belge*

Une quelconque société chorale d'Elberfeld a été envoyée en Belgique afin d'y chanter pour les soldats du landsturm et les blessés allemands. L'accompagnement était confié — il n'y a pas à en douter — à des orgues de barbarie. En guise de remerciements, ils ont eu un laus de von Bissing, une harangue de Walter Bloem, l'adjutant du gouverneur général, et un voyage à Louvain...

La société chorale d'Elberfeld n'a pas chanté dans la ville saccagée et ruinée par les Allemands : ils auraient pu cependant y exécuter les *Ruines d'Athènes*, de Beethoven, ou le *Néron* de Rubinstein ; mais sans doute ont-ils craint qu'on ne les accuse de penser à leur kaiser en chantant les beaux vers de Racine :

Et ton nom passera, dans la race future,  
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.

## Thielt

Thielt est le siège d'un quartier général allemand. C'est dire que la ville est remplie d'officiers et surveillée par une garnison assez nombreuse : des automobiles arrivent et partent à toute heure du jour et de la nuit.

La population est très calme ; chacun vague à ses affaires sans se soucier des Boches, avec qui l'on a des relations très froides, mais pacifiques tout de même. Contents de peu, les Allemands ont permis qu'à Thielt les bons de guerre fussent remboursés un peu plus sérieusement qu'ailleurs.

En revanche, les Thieltois ont été priés de faire disparaître toute inscription « provocante ». Entre Thielt et Pithem, au Hoogste, se trouve une auberge qui porte pour enseigne : *A l'Hotel*. Après le 23 mai, le patron reçut l'ordre de changer cette enseigne séditieuse. Il proposa : *A l'Amitié*. C'était encore trop irrédentiste. Il dut se contenter d'afficher : *A l'Auberge*.

Grâce à ces petites tracasseries, les officiers allemands trouvaient le temps moins long. Mais aujourd'hui, de nouveaux cimetières se creusent dans la plaine flamande ; les blessés commencent à affluer à Bruges, à Roulers, à Courtrai, et les officiers du quartier général n'ont plus le temps de faire des niches à nos compatriotes.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 11 francs de M. de Roubaud, Miraval, pour la mission sanitaire française en Serbie.

## La Guerre anecdotique

### Le rapatriement des grands blessés

De l'Express de Lyon :

A Constance, où nos malheureux compatriotes sont restés longtemps avant d'être rapatriés, on leur donnait une nourriture peu appétissante : un petit pain gros comme une brioche pour vingt-quatre heures. Ils mangeaient une fois seulement de la viande par jour, à midi, et, comme soupe, on leur servait une sorte de breuvage dans lequel on fait cuire de l'orge, du maïs ou du son, sans pain. Le café n'avait de ce breuvage que la couleur, et encore !...

Il paraît cependant que cette nourriture paraissait suffisamment abondante et substantielle aux Allemands, car, avant de quitter Constance, ceux-ci ne manquèrent pas de dire aux soldats français : « Et surtout, n'allez pas dire chez vous que vous étiez mal nourris ! »

On racontait à nos malheureux blessés toutes sortes d'inepties pour les démoraliser, notamment que la guerre avec la Russie allait être finie bientôt, les soldats du tsar n'ayant qu'un fusil pour quatre hommes !

Mais ces énormités avaient d'autant moins de prise sur ceux à qui elles étaient dites que, par l'intermédiaire de certains soldats allemands, ils pouvaient se procurer des journaux français qui les édifièrent sur la grossièreté des inventions boches.

### Le pain des prisonniers

Un rédacteur du *Petit Parisien* a réussi à visiter les prisonniers français du camp de Doberitz. Parmi d'intéressants détails, il en mentionne un qui a son prix, concernant l'envoi du pain :

Ils étaient huit dans la pièce où je pénétrai. J'étais seul, car seul j'étais autorisé à m'entretenir sans témoin avec qui bon me semblerait, indifféremment.

Les uns écrivaient. Les autres lisaient. D'autres étaient couchés. En entendant parler français, d'un bond tous furent debout. Ils vinrent à moi les mains tendues, des larmes aux yeux. Je venais de France, de France ! Ah ! comme cela leur semblait bon ! Et de Paris encore ! Ils m'entourèrent, me posèrent mille questions à la fois. Je ne savais auquel répondre. L'un me demanda s'il était vrai que le Moulin-Rouge fût brûlé. Ma réponse affirmative parut l'attrister.

— C'est moi, leur dis-je, qui devrais vous interroger...

Ils en convinrent de bonne grâce.

— Comment êtes-vous ?...

— Nous nous arrangeons... Nous faisons notre popote nous-mêmes... Le pain, souvent, nous fait défaut. Nos familles nous en envoient, mais nous ne le recevons que tous les cinq jours... Et puis, on nous l'expédie mal. On ne sait pas nous l'expédier. Le pain doit être enveloppé simplement dans une forte toile et séparé des autres aliments. Il ne faut pas l'enfermer dans une boîte de fer-blanc...

### Parmi les tombes

Du docteur P. J. M. à la *Revue de Paris* :

Comme les tombes paraissent plus nombreuses dans les champs et au long des chemins ! Elles sont maintenant plus voyantes et plus crues, depuis qu'on a remplacé les croix de branchages hâtivement tressées, les baïonnettes et les képis fichés en terre, par des croix de menuiserie et des couronnes de feuillage et de branches de sapin. Mais comme elles sont moins éloquentes aussi et moins poignantes ! On les sent apprêtées, faites après coup, par des êtres qui ne les ont pas vécues. Les pauvres tombes hâtives vous parlent et vous attirent. Elles vous arrêtent et vous disent tout bas : « Vois, c'est là précisément qu'il est tombé ; dans ce sillon-là ; là où tu es. On l'a étendu bien vite, tout chaud ; on a fermé le sillon sur lui ; on n'a même pas eu le temps de laisser son nom. Sa baïonnette en terre et son képi, et ils sont partis vite, vite, en emportant son fusil tout frais de ses mains. Marche un peu, et tu trouveras son sac éventré, sa cravate, sa chemise déchirée.

« Vois derrière moi ce trou rond et ce pas : c'est là qu'il s'est agenouillé pour tirer son dernier coup, et cette cartouche est la dernière qu'il a brûlée. Et il y a déjà longtemps de cela, car il y a toujours longtemps en guerre. La baïonnette s'est rouillée et le képi est tout fripé et dévoré des vers ; et l'herbe pousse très verte et très grasse sur la terre depuis. »

### Pour sauver son mari

Du *Figaro* :

Un émouvant incident s'est produit, hier, à l'hôpital militaire du Louvre. Un soldat réserviste du 109<sup>e</sup> d'infanterie, Jean L..., était dans un état désespéré, et la transfusion du sang semblait le seul moyen de salut qu'on pût tenter.

La femme du blessé s'offrit aussitôt, et le docteur J.-S. Dauriac décida de faire l'opération, assisté de ses collaborateurs.

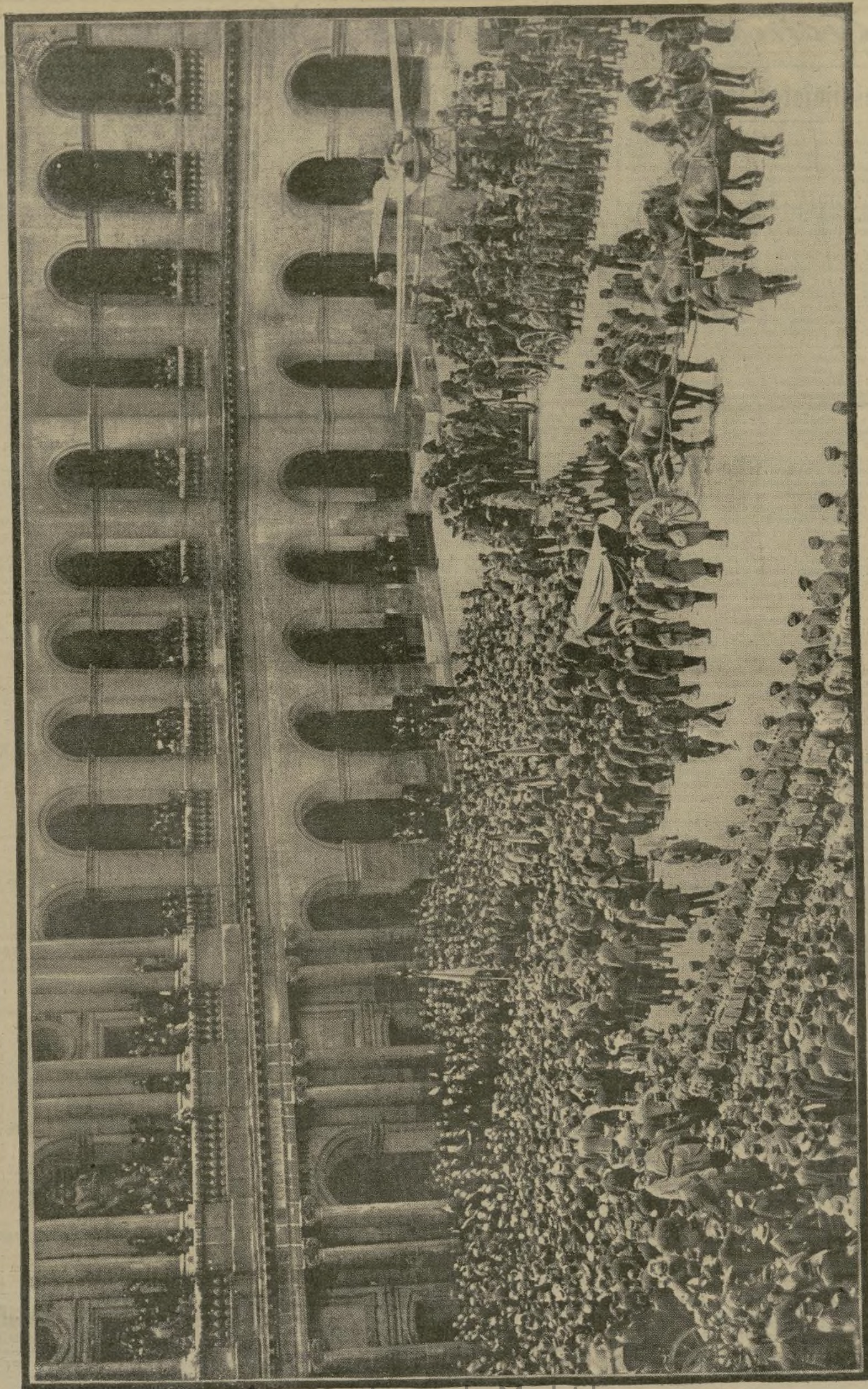
Elle a parfaitement réussi. Mme Jean L... avait gardé tout son sang-froid et souriait à son mari, en le rassurant. Jean L... est considéré comme sauvé.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PARISIENS, si vous voulez être bien renseignés dans la matinée, avant votre déjeuner, achetez « LA PATRIE ».



# Pendant le discours du Président de la République aux Invalides



Au cours de la cérémonie organisée pour le transfert des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides, le président de la République prononça l'un de ses plus beaux discours dont le thème peut être résumé en ces deux mots : « Jusqu'au bout ! » Tous ceux qui assistaient à cette scène magnifique, massés autour de la prolonge glorieuse, garderont l'inoubliable souvenir de cette minute solennelle où la voix du pays retentit par la bouche du chef de l'Etat.

Unis  
let po

pecter  
accide

devait  
d'un  
cent  
aupr  
nelles.

d'inf  
« C  
deman  
de co  
unités  
les ra

reau  
brillan  
toire

décédé  
rens,  
timité,

vient  
lett, c  
de l'a

le ma  
Jules  
Mme,  
M. D

—  
fils qu

vient  
—  
Robert

Not  
De  
civil  
Mme

De  
conse  
quatre

De  
quatre  
Du

moges  
Du  
fcier

Blida,  
Du  
deux

De  
valier  
De  
De

cheval  
vingt  
De  
gieuse  
Loven

Pou  
s'adre  
vard  
li

M  
Les  
griève  
de Va

bless  
belle  
nant

Les  
Georg  
teur  
illes  
Moll  
Brou

Re

Un  
gant  
sior

ajout  
» et  
» et

» no  
jour

Ne  
reme  
nous

d'env  
larité

Ro  
ou to  
ou s'

ratio  
mois  
tant

Ap  
front  
No  
envo  
mois

Be  
dépô  
rése  
taux



# BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, et Mme Robert Bacon s'embarqueront le 18 juillet pour l'Amérique, après un court séjour à Paris.

## INFORMATIONS

— Le général Hallows et le capitaine Clarmont, en allant inspecter les hôpitaux de la Croix-Bleue, ont été victimes d'un accident d'automobile. Tous deux sont grièvement blessés.

— Miss Violet Asquith, fille du premier ministre anglais, qui devait épouser M. Bonham Carter le 27 juillet, est atteinte d'une fièvre typhoïde contractée probablement au cours du récent voyage en Egypte que fit Mlle Asquith pour se rendre auprès de son frère, le lieutenant Asquith, blessé aux Dardanelles.

— Le capitaine René-Jacques de Guiray, du 270<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Capitaine dans un régiment d'infanterie territoriale, avait demandé son passage dans un régiment actif pour être plus sûr de combattre. Est mort en brave sur la tranchée, guidant ses unités au fur et à mesure qu'elles escaladaient le parapet sous les rafales des mitrailleuses ennemies. »

— Mlle Marie d'Avigneau, fille du distingué sous-chef du bureau de la cavalerie au ministère de la Guerre, vient de subir brillamment en Sorbonne l'examen de la licence ès lettres (histoire et géographie).

## MARIAGES

— Le mariage de M. Pierre Michel, fils de M. Georges Michel, décédé, et de Mme Charles Laurens, beau-fils du général Laurens, avec Mlle Andrée Weill, a été béni dans la plus stricte intimité, le 7 juillet, en l'église de Saint-Raphaël.

— A la chapelle de la Sainte-Trinité de l'avenue de l'Alma vient d'être célébré dans l'intimité le mariage du docteur Searlett, chef de la surveillance à l'hôpital américain de Neuilly et de l'ambulance américaine, avec Mlle Edith Townsend.

— Mardi a été célébré à Londres, dans la plus stricte intimité, le mariage de la baronne Yvonne d'Anesthan, fille du baron Jules d'Anesthan, ancien ministre de Belgique, décédé, et de Mme, née Walravens, avec M. William James Graham, fils de M. Douglas Graham, (New York Herald.)

## NAISSANCES

— Mme Jacques Mallet, née de Maupéou, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean-Pierre.

— Mme de Kerillis, femme du lieutenant aviateur, au front, vient de mettre au monde une fille, à Vertheuil-en-Médoc.

— Mme Paul Landrin a donné le jour, à Lyon, à un fils, Robert.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Alexandre Hureau, président honoraire du tribunal civil de Reims, âgé de quatre-vingt-trois ans, père de M. et Mme Cunin-Gradaire, réfugié et décédé à Châteauroux.

De M. Jean-Hippolyte Nottet, notaire honoraire, ancien conseiller d'arrondissement, maire d'Auvé (Marne), âgé de quatre-vingt-neuf ans.

De M. Mathouse, ancien industriel, décédé à Saint-Cloud, à quatre-vingt-cinq ans.

Du comte Roger de Bonneval, médaillé de 1870, décédé à Li-moges, à soixante-six ans.

Du chef d'escadrons Charles-Camille Prévost, à la retraite, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-1871, décédé à Bida, à quatre-vingt-six ans.

Du commandant Mohammed Sfar, décédé à Tunis à soixante-deux ans.

Du célèbre peintre hollandais Hendrick-Willem Meadag, chevalier de la Légion d'honneur.

De Mlle Casabianca, sœur de notre confrère.

De M. Ernest Jean, président honoraire à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Grenoble, à quatre-vingt et un ans.

De la Rév. Mère Marie-Camille Lenfant, supérieure des religieuses des Sacres-Cœurs et de l'Adoration (Picpus), décédée à Lovenhengen (Hollande).

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## Morts au champ d'honneur

Les commandants : Voisin, chef de bataillon d'infanterie, grièvement blessé à la fin de juin, mort trois jours après ; de Vissac, de la cavalerie, mort le 12 mai des suites de ses blessures, nommé chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au feu ; Collardelle, tué en Alsace en entraînant son bataillon.

Les sous-lieutenants : Bernard Comolet, de l'infanterie ; Georges Beugé, du ... régiment territorial d'infanterie, docteur en droit, tombé le 2 juillet ; il laisse une veuve et trois filles ; Jean Communeau, des chasseurs à pied ; François Mollet, des zouaves ; Roger-Auguste Paillette, Paul-Pierre Brouard, de l'infanterie.

## Remerciements du front

Un capitaine de chasseurs alpins, en nous annonçant qu'il reçoit régulièrement les collections d'Excelsior que nous lui faisons parvenir chaque semaine, ajoute : « Je viens vous remercier de votre libéralité » et vous exprimer la reconnaissance de mes hommes » et la mienne. Dans l'espoir que vous voudrez bien nous favoriser encore de la lecture de votre estimé journal, je vous prie, etc. »

Nos abonnés doivent avoir toute la part dans ces remerciements, car c'est grâce à leur collaboration que nous avons pu organiser nos services hebdomadaires d'envois d'Excelsior sur le front, services dont la régularité est assurée.

Rappelons que tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

# THÉÂTRES

Ad Conservatoire. — Voici la liste des nombreuses fondations dont dispose l'établissement de la rue de Madrid et les titulaires de chaque prix pour 1915 :

Prix Nussdani (500 fr.) : Mlle Lhotte et Khinitz ; prix Guérineau (183 fr.) : Mlle Delécluze et Crois ; prix Georges Mainl (613 fr.) : M. Zighera ; fondation Popellin (1.200 fr.) : Mlle Durony, Khinitz, Herrenschmidt, Creyx, Yvonne Lévy, Weill, Javault, Blancsubé, de Guéaldi, Peltier et Paullet ; prix Henri Herz (300 fr.) : Mlle Durony ; prix Prevost-Ponsin (435 fr.) : Mlle Falconetti ; prix Buchère (700 fr.) : Mlle Laval et Falconetti ; prix Dounic (120 fr.) : Mlle Boynet ; prix Jules Garcha (300 fr.) : M. Gabriel Bouillon ; prix Monnot (578 fr.) : M. Gabriel Bouillon ; prix Meunier (charpe Erard du prix de 3.500 fr.) : Mlle Veyron-Lacroix ; prix Lepaulle (708 fr.) : Mlle Marguerite Canal ; prix Girard (300 fr.) : Mlle Rosales ; prix Tholer (290 fr.) : Mlle Col-linoy ; prix Guilman (500 fr.) : Mlle Joseph ; prix Rosine Laborde (400 fr.) : Mlle Crois ; prix Portebaut (936 fr.) : M. Denery ; prix Eugène Sourcet de Santa-Colonna (69 fr.) : Mlle Delécluze ; prix Minadillo (1.085 fr.) : MM. Soltens, Gosselin, Ferret et Mlle Hussen de Sampigny ; fondation nouvelle Yvonne de Gouy d'Arzy (3.000 fr.) : Mlle Canal ; prix Ambroise Thomas (1.200 fr.) : Mlle Canal et Delécluze, chacune 300 francs, et Mlle Jonzac reçoit 150 francs ; prix Théophile Lisbonne (600 fr.) : M. Delattre ; fondation Farguelli (600 fr.) : Mlle Bertrande et Delécluze.

Le prix Louis Diémer sera donné en 1916 et, comme il n'y a pas eu de premier prix de clarinette, le prix Rose n'a pas été distribué. Les élèves des classes de déclamation dramatique ayant renoncé à prendre part au concours cette année, en considération de leurs camarades mobilisés, le prix Briet n'a pas été attribué.

En raison des événements, le prix Osiris a été reporté à l'an prochain ; les 3.000 francs de la fondation nouvelle Yvonne de Gouy d'Arzy, destinés à être partagés entre les concurrents admis à entrer en loge pour le concours définitif du grand-prix de Rome, n'ont pas été attribués, ce concours n'ayant pas eu lieu ; de plus, comme il n'y a pas eu de premier prix de flûte, le prix Marius Demerville, d'une valeur de 450 francs, n'a pas été attribué cette année. Ajoutons que les sommes réservées aux élèves hommes sur la fondation Ambroise Thomas n'ont pas été non plus distribuées. Quant au prix Claire Pages (4.000 fr.), quinquennal, destiné aux premiers prix de piano (femmes), il ne sera distribué qu'en 1918.

Une reprise. — Il est question de reprendre, avec une brillante distribution, l'Enfant du Miracle, la célèbre pièce de M. Paul Gavault.

Bienfaisance. — Une grande matinée extraordinaire sera donnée le 17 juillet prochain sur la scène du Théâtre Marigny, avec les concours des plus grands artistes, au bénéfice de l'Œuvre du Secours aux Artistes français et belges (58, rue de la Victoire). Mme Fella Litvinne chantera pour la première fois à Paris une œuvre lyrique dont elle est l'auteur, la France victorieuse, musique de M. A. Barbirolli, puis donnera la première audition de l'Œde à l'Italie, paroles de Mme Ernesta Stern, musique de Georges Lauweryns, et enfin la grande artiste chantera l'air populaire anglais, The Tipperary.

## JEUDI 15 JUILLET

### La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, l'Ami Fritz, les Piquaillages de l'ami Fritz.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, Durand et Durand.

Grand-Guignol. — A 14 h. 30, le Médecin imaginaire, le Gosse, le Piège, la Lutte pour la vie... de château.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 14 h. 30, Monsieur chasse.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Un Divorce.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos dernières conquêtes, la Guerre aérienne.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4 ; soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

### La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 8 heures, le Monde où l'on s'ennuie, la Veuve des armées.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, On y va ! revue de L. Taco ; Sous l'orage. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 45.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, Durand et Durand.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le Médecin imaginaire, le Gosse, le Piège, la Lutte pour la vie... de château.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur chasse.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir. et mat.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Divorce.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

## L'hygiène au front

« Simple, pouvant s'installer rapidement et partout, il permet de procurer à nos poilus le délassement et la propreté nécessaires à la conservation de leur santé. » C'est en ces termes que le médecin-major d'un régiment d'infanterie apprécie l'appareil à douches chaudes qui vient d'être envoyé à ce régiment par les soins de la Coordination des Secours volontaires, 57, rue Saint-Dominique, à Paris.

Et il ajoute que les douches préservent nos vaillants combattants des maladies épidémiques et des parasites et évitent l'infection des blessures de guerre.

Grâce à la générosité de donateurs patriotes, 291 unités du front ont aujourd'hui le bonheur de posséder le matériel d'hygiène indispensable. Mais 900 régiments environ sont encore privés des bienfaits de la douche. Le prix d'un appareil, du modèle adopté par l'armée, est de 400, 500 et 600 francs, suivant qu'il permet de traiter quotidiennement 500, 750 ou 1.000 hommes. Que les amis du soldat envoient en hâte leurs dons ou leurs souscriptions à la Coordination des Secours volontaires, et, bientôt, pourront être expédiés au front les appareils si ardemment attendus par les officiers et les soldats pour le délassement de tous et la régénération des forces qui conduisent au succès.

## Communiqués

Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang. — Le ministre de l'Agriculture a présenté au Parlement un projet de loi destiné à permettre au service des haras d'effectuer des achats d'étalons en 1915. Ce projet, déjà voté par la Chambre des députés, est actuellement soumis à l'examen du Sénat.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures, 14 à 19 heures : Lawn-tennis, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly ; après-midi, rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 30 : Institut Kuntien, 58, rue de Londres (professeur : M. Caristen). — 15 heures : Cours d'écriture, à la salle Laurent, 35, rue des Martyrs (professeur : M. Laurent). — 16 heures : Réunion sportive sur le terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves (50 mètres de la porte Brancion, Métro (station Porte de Versailles, Chemin de fer de Ceinture (station Ouest-Ceinture). Au programme : culture physique, cours de Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et de Mlle Guerrapin (méthode Duncan) ; course de 60 mètres handicap, concours de lancer, match de basket-ball, etc. La réunion aura lieu sous la présidence de M. Weber, secrétaire général du C. F. ; M. Argnol dirigera les épreuves sportives.

Comme on peut le remarquer, les cours du gymnase Chazelles, de l'Académie Charlement et de la salle Desbonnet n'auront pas lieu aujourd'hui, par suite de la fête du 14 juillet.

Le cours d'automobile (leçon pratique) est également remis au jeudi 22.

Les adhérents pourront donc se rendre en grand nombre, soit aux courts de tennis, soit à la réunion de Brancion, qui obtiendra ainsi un succès plus grand encore que les précédentes.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
est  
**T'ALIMENT FRANCAIS**  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.  
**2<sup>e</sup> la Boite**  
contenant 400g net de farine délicate  
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

**Pour les Militaires**  
Prix spéciaux pendant la Guerre  
BOUSSOLES réglementaires, 575, 4', 3'50 et 2.50  
JUMELLES militaires..... 65', 58', 45' et 25"  
MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32"  
Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.  
J. AURICOSTE & Co, Horloger de la Marine  
de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.  
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

# PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

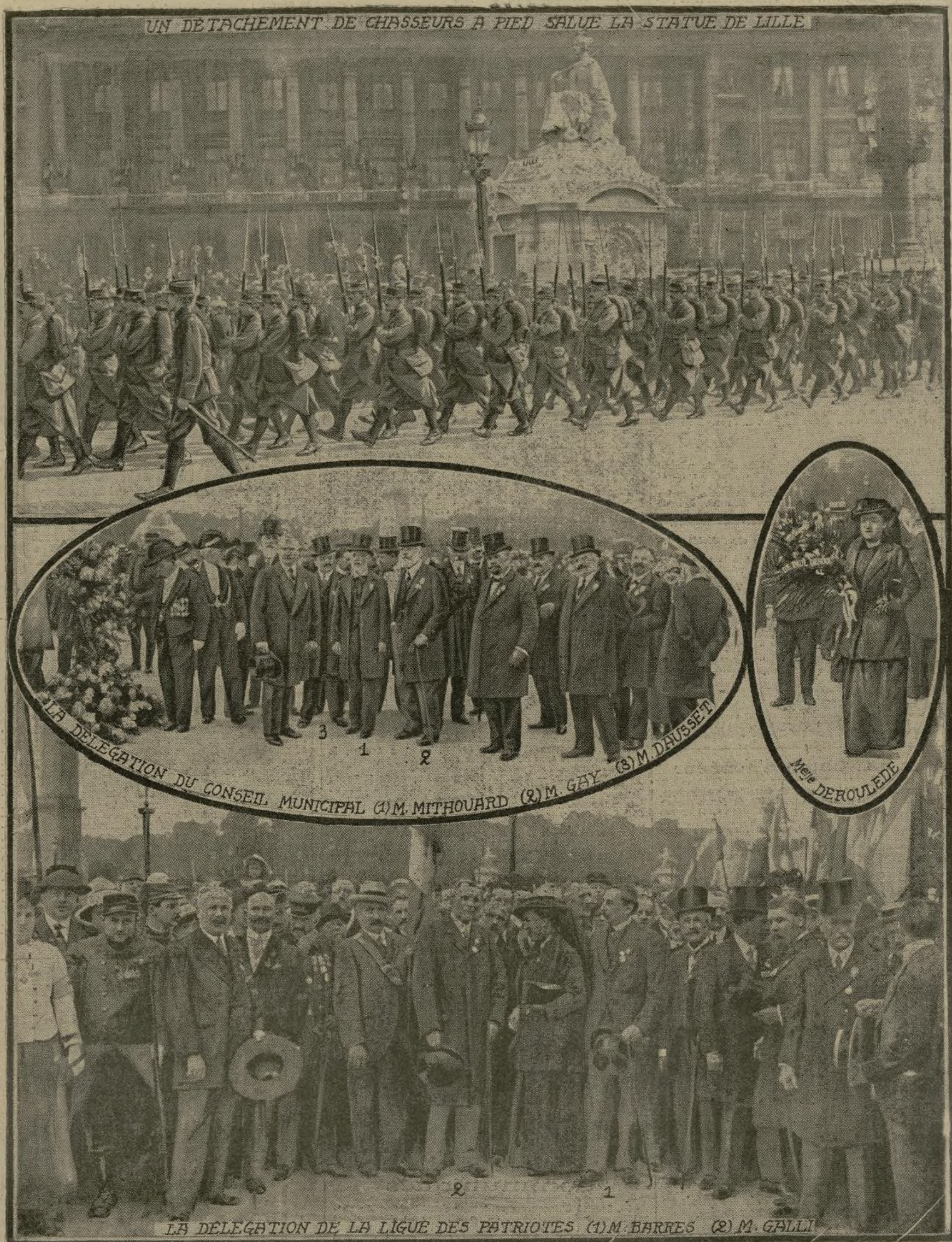
SI VOUS  
**SOUFFREZ**  
DE  
**L'ESTOMAC**  
si vous digérez mal,  
si vous avez des palpitations, des renvois, des  
sommolences, des migraines, mettez-vous au  
régime du délicieux Phoscao et en quelques  
jours ces maux auront disparu.  
Le Phoscao est le plus exquis des déjeuners  
et le plus puissant des reconstituants ; c'est  
l'aliment idéal des anémiques, des convalescents,  
et des vieillards.  
Admis dans les hôpitaux militaires.  
ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai  
**PHOSCAO**  
(Spécialité française)  
9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



## Aux statues de Lille et de Strasbourg



La Ligue des Patriotes, drapeaux et fanions en tête, s'est rendue, hier matin, au monument de Mercié « Quand même ! », puis à la statue de Strasbourg, où elle a déposé un drapeau portant l'inscription : « A l'Alsace-Lorraine, la Ligue des Patriotes ». Quelques instants après, les bureaux du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine sont venus déposer une couronne au pied de la statue de Lille et une autre à la statue de Strasbourg.